

\*

Le rapprochement entre deux artistes plasticiens oblige plus d'une fois à la relecture de leurs travaux respectifs, relecture la plupart du temps suscitée par des différences avouées ou secrètes. Un tel souci aura inspiré le choix des formats, ou des dispositifs, tout autant que la logique d'accrochage – une exposition réunissant, sur des thématiques ou des inspirations parfois divergentes, des univers, des langages n'ayant que peu à voir entre eux appelle également, de la part du spectateur, une attitude respectueuse de l'énigme à l'état natif contenue par cette sorte de rencontre où deux paroles sont moins chargées de symboles distincts que tentées de faire frémir séparément. C'est pourquoi l'initiative prise par Yves Depelsenaire, essayiste, de créer un rendez-vous entre Lucile Bertrand et Elise Leboutte accroît l'intérêt pour ce qui se cherche dès lors que se présentent en simultanée des développements de matière et de couleur venus d'esprits singuliers, personnels, et tout à la fois élargis aux dimensions d'un autre. A son invitation, il est maintenant permis d'explorer, à intensité égale, des formulations se répondant par-dessus les prédicats convoqués. Dans les grandes salles du CCN de la ville de Namur, Leboutte, qui est peintre, aligne des toiles où, ajout après ajout, incompatibilité après incompatibilité, l'éclairement motivé par les surfaces pénètre – jusqu'à atteindre un niveau de cristallisation de l'ordre de la transparence la plus indéfinissable – le support, lui une réalité aucunement perdue. Ces toiles sont inhérentes au lieu, elles sont comme un événement réjuvenateur des lumières blanches qu'il reçoit d'au-delà des baies vitrées. A ces réflecteurs inédits, les travaux de Lucile Bertrand, au sol, ou descendant des plafonds comme une pluie fine en été, donnent plus qu'un nouveau dehors. Il se dégage de ses installations, et assurément à bon droit, une plénitude renforcée, et c'est étrange, par l'impression de légèreté des matériaux auxquels elle a recours, tulle, verre, jusqu'au son suggéré par une série de partitions posées à juste distance des murs alentour, en attente, hors des marges de la mélodie et du contrepoint, d'un acte vocal à venir.